

« Faire parler les pierres »

L'art de construire des églises, c'est l'art d'y célébrer la présence de Dieu....

Pèlerinage architectural aux sources de l'expression de la foi chrétienne.

Quand nous regardons les églises qui furent adaptées ou construites pour abriter la liturgie chrétienne [...], nous voyons que l'important n'est pas dans une série quelconque de détails déterminés, pris isolément. C'est plutôt dans une relation dynamique des différents foyers de la célébration, incarnée en des éléments divers et dans leur arrangement cohérent. Ceci peut donner naissance à une variété presque illimitée de formes. [...]

Il n'y a que l'histoire qui puisse nous donner la clef de leur genèse. Nous voyons alors que c'est la fonction vitale seule qui peut expliquer l'organe...

Louis Bouyer, « Architecture et liturgie », Cerf, 1967

Méthodologie et problématiques :

Retracer à gros traits l'histoire architecturale chrétienne du département.

Pour chaque étape, on essaie d'entrer dans la compréhension du plan, de l'élévation, du décor de l'architecture, en regardant l'architecte comme *l'artiste qui secrète une sorte de coquille autour d'un corps vivant* (Isabelle Renaud – Chamska).

Aux origines :

→ Les basiliques romaines.

Témoignage d'Isidore de Séville :

Isidore de Séville (560 – 636) est le grand docteur de l'Espagne¹. Le chapitre 15 de la grande encyclopédie d'Isidore modélise une Cité des hommes fortement structurée. Lisons ce qu'il nous dit au sujet des édifices sacrés dans la ville :

L'oratoire est exclusivement consacré à l'oraison, et personne n'y doit rien faire que ce à quoi il est destiné et dont il tire son nom.

Basilique était autrefois le nom donné à la demeure des rois ; c'est de là que ces monuments tirent leur nom. Aujourd'hui ce sont des églises qui sont appelées basiliques, parce qu'on y offre à Dieu, qui est le roi de l'Univers, le sacrifice du culte. Le martyrium est l'endroit des martyrs ; c'est un terme dérivé du grec, parce que le martyrium a été construit en souvenir d'un martyr, ou bien parce que s'y trouvent les tombeaux de saints martyrs.

¹ Successeur de son frère Léandre comme évêque de Séville (601), il a travaillé à organiser l'Eglise dans le royaume wisigothique, spécialement en tenant des Conciles. Il aimait par-dessus tout enseigner. La somme des connaissances qu'il a recueillies, servit de manuel pour des générations.

Sous l'autel, parfois dans une crypte, se trouvent le tombeau d'un saint, les reliques de saints et martyrs ou de la précieuse Croix car l'Eglise rappelle que le sacrifice eucharistique a été institué avec la Passion du Christ, transmis par les saints qui ont fait de leur vie une offrande eucharistique et de leur corps un pain consacré par Dieu²...

→ La liturgie³ de la dédicace et ses enseignements

L'Antiquité chrétienne n'avait pas d'office de la dédicace proprement dit. La célébration de la messe suffisait pour consacrer un édifice destiné au culte chrétien. C'est seulement vers le VII-VIII^e siècle qu'apparaît un office propre dans les *Ordines romanii* (voir Ord. 41 et 42). Il consistait en une déposition de reliques et la célébration de la messe. Il mettait en avant le culte des martyrs.

En se diffusant en Gaule, dans les mêmes périodes, l'office acquiert un caractère « baptismal », par l'introduction d'une onction de l'autel et différentes lustrations. C'est le *Pontifical romain* (en particulier celui d'Innocent III) qui unifiera les deux traditions, vers le XIII^e siècle. Le répertoire grégorien qui s'y rattache est plutôt ancien (VIII^e-X^e siècles), il est tiré principalement du répertoire des martyrs, sous sa forme archaïque (antiennes et répons).

Il n'est pas inutile de rappeler que le christianisme prend ses racines dans la tradition biblique, et le rituel s'inscrit dans cette tradition. Le thème de l'édifice religieux, à travers la figure du temple de Jérusalem, est d'abord celui de la présence de Dieu dans la vie de son peuple, présence marquée par deux traits caractéristiques de l'expérience biblique, la proximité et la transcendance.

→ Le bâtiment et l'assemblée ecclésiale :

Ce n'est pas un hasard si on nomme église, à la fois le bâtiment et l'assemblée ecclésiale. Le bâtiment est le lieu privilégié de la vie de l'assemblée.

Dans le bâtiment comme dans l'assemblée ecclésiale, chacun a sa place, les membres du clergé et les laïcs, les hommes et les anges, le Christ et toute la création.

L'église comme l'Eglise oriente vers le Christ qui vient...

La modification la plus caractéristique découle du changement d'orientation du célébrant, qui a entraîné des conséquences à long terme sur la totalité de l'édifice [...], à l'est par ce qu'on peut appeler la sanctuarisation du chevet, à l'ouest par l'accès des fidèles. Depuis le IV^e siècle, le célébrant était tourné vers ces derniers [...], c'est-à-dire vers l'ouest dans la plupart des édifices [...] A une date délicate à préciser, il a tourné le dos aux fidèles pour faire face au soleil levant. Aucun argument historique n'en donne l'explication, aucun texte ne permet d'affirmer que la mesure générale ait été imposée par une autorité centrale. Il est plus vraisemblable qu'elle a été l'une des manifestations de la réforme grégorienne et que sa mise en œuvre, laissée au libre choix des évêques et des abbés, s'est imposée avec le temps. [...] L'antependium, placé sur la face occidentale de l'autel, a été ainsi remonté en retable sur l'autel, devant le célébrant.

Alain Erlande-Brandenburg, « Qu'est-ce qu'une église ? » Gallimard, 2010, p134.

Dès les premiers temps chrétiens, l'intérieur des édifices [...] était séparé en différents espaces par des barrières basses pour les individualiser et distinguer leurs fonctions. Elles ont pris au cours des siècles des appellations diverses (chancel, clôture...)[...] Dans les premières années du XIII^e siècle, l'évêque de Paris Eudes de Sully prit soin de procéder à l'élévation de l'hostie et du calice pour établir une communion visuelle des fidèles. [...] A partir des années 1220 – 1230, la clôture fut remplacée par un jubé monumental qui s'étendait sur la largeur du vaisseau central, montait très haut et se prolongeait parfois sur les bas-côtés par des grilles ou de la maçonnerie. Des escaliers permettaient au clergé d'accéder à une plate-forme d'où ils pouvaient s'adresser aux fidèles [...] Les jubés ont généralement disparu à la suite des prescriptions du concile de Trente.

Dans un deuxième temps, les religieux décidèrent de prolonger le jubé par des retours latéraux dont les murs furent peints ou ornés d'un programme sculpté, qui subsiste à Chartres et à Paris. Le chœur des chanoines se trouva entièrement isolé et clos. Les fidèles furent ainsi privés de la vue sur l'autel.

Alain Erlande-Brandenburg, « Qu'est-ce qu'une église ? » Gallimard, 2010, pp 236, 237, 238.

Le Moyen Age s'essaie à construire la Jérusalem céleste sur la Terre.

Le moine Raoul Glaber (vers 985 – 1047) témoigne des débuts de l'époque romane : *le monde lui-même se secouait pour dépouiller sa vétusté et revêtait de toutes parts un blanc manteau d'églises.*

L'unification des pratiques liturgiques dans l'Empire et le culte des reliques conduisent à imaginer de nouveaux concepts architecturaux.

→ L'église romane correspond à la vision d'Ezéchiel (Ez. 43, 1 – 5) :

Il me conduisit ensuite à la porte qui regardait vers l'orient. Et voici que la gloire du Dieu d'Israël venait du côté de l'orient. Sa voix était comme la voix des grandes eaux, et la terre resplendissait de sa gloire [...] ; et je tombai sur ma face. Et la gloire du Seigneur entra dans la maison par le chemin de la porte qui regardait vers l'orient. Alors l'Esprit m'enleva et me transporta dans le parvis intérieur, et la gloire du Seigneur remplissait la maison.

Ezéchiel a la vision du Temple de Jérusalem rempli de toute la gloire perceptible de Dieu. Les images qui recouvrent les murs de l'église romane « sont » cette gloire visible. Une église n'était considérée comme achevée et 'fonctionnelle' que lorsqu'elle était couverte de fresques ou peintures murales... d'images.

→ L'Apocalypse (chapitres 21 et 22).

L'église romane consacre un lieu à Dieu où l'humanité a toute sa place. *Elle donne corps au divin dans le monde des formes humaines tout en instituant la communion sacramentelle dans un cadre propre à mettre les fidèles, vivants et morts, en relation avec la communion des saints. (Dominique Iogna-Prat)*

Rien n'est caché. Saint Jean ne vit pas de « temple » dans la Jérusalem céleste : *De temple, je n'en vis point en elle ; c'est que le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout est son temple, ainsi que l'Agneau. (Ap 21, 22)*

L'art roman privilégie les « hauts murs » peints, avec parfois une symbolique des formes très marquée : la tour porche de Saint-Benoit-sur-Loire (abbaye de Fleury), le plan octogonal revisitant le saint sépulcre de Jérusalem à Neuvy-Saint-Sépulcre...

→ Exemples : Tournai, Lillers, Guarbecque...

La collégiale de Lillers⁴, bien que mutilée, est le seul grand monument roman du nord de la France, réalisé vers 1125 – 1150.

La nef se rattache au courant stylistique français. Tout différent est le chœur qui n'est pas animé de lignes verticales individualisant les travées comme la nef de la cathédrale de Tournai. L'influence anglaise y est indéniable.

→ Dans le monde clunisien, la richesse de l'art et de la liturgie sont un signe qui, au-delà de leur beauté sensible, mène jusqu'à Dieu.

⁴

Voir études et articles de Jacques Thiébaud.

Texte clunisien, du biographe de saint Hugues, abbé de Cluny, constructeur de Cluny III (fin XIème, début XIIème siècles) :

Encouragé par l'avertissement divin, Hugues construisit, comme une tente pour la gloire de Dieu, une basilique si grande et si belle qu'on pourrait difficilement en citer une autre plus vaste et plus admirable. Celle-ci est d'une telle splendeur, d'une telle gloire, que si, par hypothèse, les habitants du ciel pouvaient se plaire dans nos demeures humaines, on dirait que c'est ici le parvis des anges. Considérant que les œuvres corporelles ne servent pas à grand-chose tandis que la piété est utile à tout, il veillait scrupuleusement à la perfection du culte divin, et n'avait pas son pareil pour la conscience avec laquelle il s'acquittait du devoir de la louange. Dans les divins offices, on le trouvait sacré, solennel. Il célébrait avec une telle dignité, une telle grandeur, que c'était un spectacle pour les anges et les hommes. On aurait dit qu'il attirait à lui tous les cœurs pour les entraîner avec lui dans l'hommage à son Dieu. Au-dessus de tout bien sur cette terre d'exil, il pensait que c'était le bien suprême de glorifier Dieu par un culte solennel dans son sanctuaire.

Je n'en finirais pas si je voulais conter toutes les merveilles de cet édifice ; mais nous savons que les lieux consacrés à la louange divine sont davantage embellis par la vertu de ceux qui y demeurent que par la main des artistes. C'est assurément le cas de cette magnifique église, qui, si elle est revêtue de splendeur par le talent de ses constructeurs, l'est encore bien davantage par la vie de ses habitants.

Le « beau XIIIè siècle » ou « temps des cathédrales » est l'apogée de cette recherche.

L'adjectif « gothique » est inventé par les humanistes de la Renaissance qui désignent, avec mépris et comme étant barbare l'art qui s'est développé en Occident entre le XIIème et le XVIème siècle. L'art gothique fut considéré avec dédain et l'on n'hésitait pas à en détruire les œuvres. Ce n'est qu'avec les Romantiques du XIXème siècle qu'il fut réhabilité.

→ Comment définir l'art ogival ?

La cathédrale est la synthèse du Moyen Âge occidental : synthèse des « savoir-faire » et synthèse des idées. C'est le temps où l'université renouvelle la vision de la « nature », de l'homme et du monde...

L'apparition de la croisée d'ogives et des arcs-boutants extérieurs⁵ au XIIè siècle va permettre aux constructeurs d'ouvrir grands leurs murs, libérés du poids de la voûte, de les percer de fenêtres, de les parer de vitraux. Le verre coloré, pour faire apparaître les gemmes de la Jérusalem céleste, remplace la peinture dans la « cathédrale ».

Au départ, les innovations sont souvent issues du monde monastique :

⁵ Le système de contrebutement atteint une rare perfection avec la cathédrale de Reims. Surmontées de pinacles élancés – qui servent de contrepoids – les culées abritent, entre deux colonnettes, des statues d'anges aux ailes déployées, garde céleste autour de Notre-Dame, image symbolique de la Jérusalem d'en haut que préfigure toute église ici-bas. Patrick Demouy

On connaît l'importance des embellissements de Saint-Denis (1140 – 1144) avec Suger, Saint-Germain-des-Prés à Paris (années 1150), Saint-Remi de Reims (vers 1170). [...] le rôle moteur qu'a pu jouer le mouvement des moines cisterciens⁶.

Le gothique a donné en Occident l'exemple de la rupture du plan mural, en remplaçant le principe des parois planes et continues par celui des structures portantes, complétées par un remplissage...

Réné Huyghe, « Psychologie de l'Art », p. 83.

□ Des exemples 7:

Les cathédrales d'Arras et de Cambrai, entreprises l'une et l'autre au début de la seconde moitié du XII^e siècle, ont fait partie de la poignée de monuments qui ont élaboré l'art ogival ou gothique.

Notre-Dame de Saint-Omer est justement l'un des chefs-d'œuvre du gothique dans la région. Entreprise entre 1191 et 1207, sa réalisation fut lentement menée puisque sa tour occidentale ne fut achevée qu'au début du XVI^e siècle. Dans le chœur, le triforium occupe une place essentielle dans la composition, annonçant les triforiums-grilles de l'époque flamboyante. La nef a été élevée pour l'essentiel entre 1400 et 1444 : son élévation a cherché à s'harmoniser avec celle des parties anciennes (les proportions y sont les mêmes) tout en s'adaptant aux modes nouvelles. La tour occidentale, montée entre 1473 et 1521, n'est qu'un rhabillage de l'ancien clocher roman.

Le prototype de la tour unique plantée en avant de la façade occidentale pour les édifices des XV^e, XVI^e et même XVII^e siècles⁸ est la tour de l'abbatiale de saint-Bertin⁹. Celle-ci semble dériver de celle de la cathédrale de Cambrai (v. 1180), dans la tradition des monuments carolingiens.

Un artiste du XIII^e siècle : Villard de Honnecourt

Le hasard a favorisé la mémoire de Villard de Honnecourt. La rareté des renseignements relatifs aux artistes du XIII^e siècle donne le plus grand prix à l'album, livre de croquis et memento, du praticien du temps de saint Louis.

Ce document unique en son genre est un petit volume de 33 feuillets de parchemin couverts d'esquisses et de notes explicatives en dialecte picard.

Honnecourt est un village proche de Cambrai. A quelques kilomètres de là s'achevait à l'époque où Villard était encore jeune, la grande abbaye cistercienne de Vaucelles. Il est probable que c'est dans les chantiers de Vaucelles (fermés en 1235) que l'auteur de l'album fit son éducation et ses premiers travaux. Puis il voyagea : « J'ai été en beaucoup de terres » dit-il. A Laon, il fit le croquis de l'une des tours de la cathédrale, « la plus belle tour qu'il y ait au monde » à son avis. Il fit à Reims des études d'après la cathédrale en cours de construction. Il a retenu dans son memento le plan de Saint-Etienne de Meaux, le dessin de la grande rose occidentale de Chartres, des détails de la cathédrale de Lausanne. C'est en Hongrie¹ qu'il a vu, dit-il, certain pavement d'église dont il reproduit le motif.

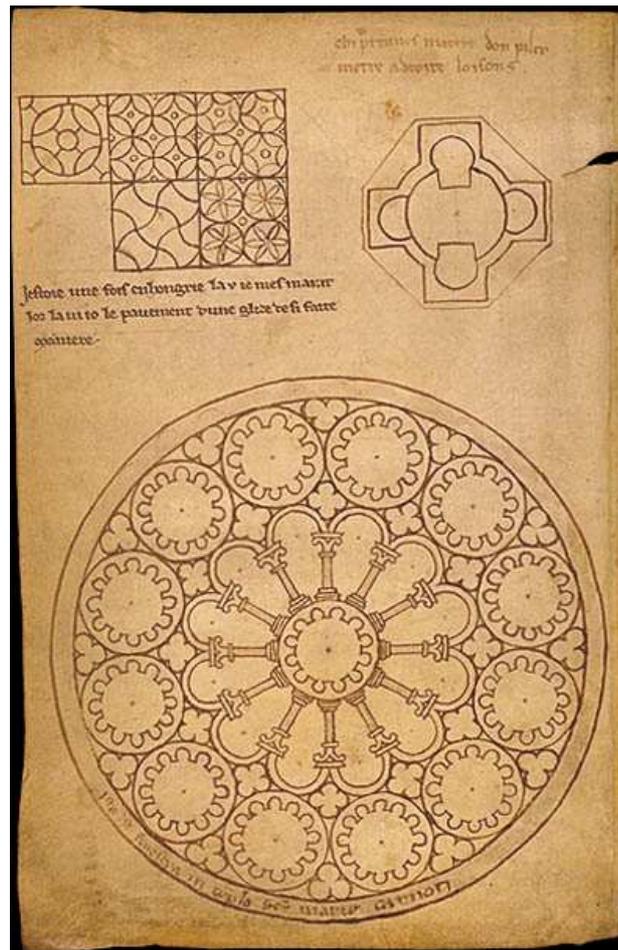
Charles-Victor Langlois, Histoire de France sous la direction d'Ernest Lavisse, tome VI, 1911, Réed. Ed des Equateurs, pp 413, 414 et 415.

⁶ In « L'art monumental du Moyen Age – approches actuelles », Claude Andraut Schmitt et Marie-Thérèse Camus, « Histoire médiévales », N° 23, novembre 2010.

⁷ Voir études et articles de Jacques Thiébaud.

⁸ Tour de la collégiale d'Aire, tour de saint Pierre à Douai...

⁹ Tour du XV^e siècle, du temps de l'abbatiale de Guillaume Fillastre, malheureusement effondrée en 1947.



Folio 30 - Pavage vu en Hongrie - Pilier composé - Rose rappelant celle de Chartres.
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Français 19093.

Il reproduit donc des projets, tel un étudiant qui voyage pour apprendre.

Mais il ne se contente pas d'architecture, il dessine aussi des sculptures, appartenant toutes au Style 1200. Ses dessins d'engins et de machines montrent aussi son intérêt pour les techniques de construction.

Villard de Honnecourt est un artiste, c'est certain. C'est un dessinateur très habile mais quel est son vrai métier et pour quelle raison a-t-il réalisé son carnet ? Il semble très présomptueux d'affirmer qu'il est maître d'œuvre, comme il est habituel de le lire, car il peut tout aussi bien être ingénieur, sculpteur, inventeur ou clerc, à la fois dessinateur et curieux des progrès de l'art.

C'est là que se trouve toute la difficulté de reconstituer la vie des artistes du Moyen Âge, car les informations qui sont parvenues jusqu'à nous sont très lacunaires et, même lorsqu'elles sont plus importantes, comme pour Villard de Honnecourt, il faut rester très prudent dans les interprétations.

Maud Brochard¹.

L'art ogival des XV^e et XVI^e siècle, celui d'un nouvel humanisme ?

A partir du milieu du XIV^e siècle, l'architecture gothique se couvre d'un abondant et parfois exubérant décor sculpté. Les baies présentent des remplages aux formes étirées dessinant des flammes ou des « larmes » (Michelet). Cet art « flamboyant » se répand en Europe, avec de magnifiques exemples à Brou¹⁰, Saint-Riquier, Rue, Douriez, Fressin, Auxi-le-château, Verchin...

→ L'art flamboyant, des origines anglaises ?

« Durant tout le XIII^e siècle l'architecture anglaise, comme partout en Europe, fut dominée surtout par les lignes droites et les courbes « simples », soit l'arc de cercle en somme. Ce fut en Angleterre que l'on commença à remplacer ces courbes « simples » par des courbes « composées », dont chacune résultait de la rencontre d'au moins un élément convexe avec au moins un élément concave. On obtint de cette manière le style « décoré », « fleuri »... qui se développa en Angleterre à partir de 1320 environ jusqu'à la fin du siècle et qui joua un rôle important dans la genèse de la phase « flamboyante » du style gothique sur le continent. »

Erwin Panofsky

Dans nos régions, l'art gothique flamboyant s'est aussi enrichi d'influences flamandes, celles des *Primitifs* si soucieux de redécouvrir la nature... Ainsi le choix de multiplier les décors en branchage.

→ Définir l'art flamboyant (1380 – 1540) ¹¹

Partout, et tout au long du XV^e siècle comme au début du XVI^e siècle, ce ne sont qu'inventions et recherches, refus des formules toutes faites.

Rajeuni par sa dernière transformation, l'art gothique apparaît alors plein de vigueur et d'originalité et non pas, comme on l'a dit, épuisé par les réussites d'une trop longue carrière.

L'occupation anglaise n'a pas arrêté l'essor artistique de la France. Mainte église date de cette époque. Mais la Guerre de Cent ans détruisit beaucoup, sinon de fond en comble, du moins en partie. Aussi, l'activité fut-elle intense dans la seconde moitié du XV^e siècle, après la libération du territoire : il fallait terminer les églises, réparer celles qui avaient souffert...

Le grand public associe au mot flamboyant l'idée d'un décor touffu à l'extrême, d'une surcharge ornementale dont il lui fait grief. Ce jugement est sommaire : dans nombre d'églises, la décoration reste discrète...

Le flamboyant tire son nom des flammes qui semblent danser dans le réseau des fenêtres. C'est l'emploi des courbes et contrecourbes qui leur donnent cet aspect. Elles dessinent des lignes ondulantes dans le haut des baies. Bientôt elles se répandent partout : sous la forme de l'accolade, elles surhaussent les arcs brisés des portails ; soufflets et mouchettes donnent grâce et légèreté aux balustrades, aux gâbles et à toutes les parties ajourées du décor.

¹⁰ Mausolée de Philibert le Beau et Marguerite

¹¹ In « L'art gothique » de Francis Salet, PUF, 1963.

L'art flamboyant n'est-il pas l'expression d'une vitalité toujours disponible pour un renouveau de l'art... C'est un art bien moins décadent qu'imaginatif ! Sa richesse décorative exprime « un art vibrant de jeunesse et charmant de fraîcheur » (Henry Lemonnier).

Dans nos régions, l'art flamboyant demeure vivant jusqu'au XVII^e siècle.

La Renaissance a très peu inspiré les architectes. Seules quelques églises sont concernées, comme celle d'Hesdin.

L'éclosion du baroque et son lyrisme vital (René Huygue) :

→ **Après les crises suscitées par la Réforme¹²**, l'Eglise romaine entreprend un immense effort de rénovation : c'est la Réforme catholique dont le concile de Trente (1545 – 1563) est le point de départ.

L'art baroque en est l'expression la plus aboutie, celle d'une Eglise triomphante.

L'église devient « salle de bal pour Dieu ».

→ **La construction des églises de la Compagnie de Jésus¹³**. L'implantation des Jésuites dans les Pays-Bas espagnols est facilitée par l'engagement, le soutien des archiducs Albert et Isabelle. Ils s'installent à Cambrai en 1564, à Saint-Omer en 1566, à Douai en 1568 et à Arras en 1600...

Pourtant, il n'existe pas d' « art jésuite » !

→ Comment définir l'art baroque ?

Le baroque a pris une signification particulière par sa généralisation et son succès dans les Etats catholiques. L'art baroque était en correspondance étroite avec le sentiment de bonheur qui avait envahi l'homme : il retrouvait le chemin de l'espoir et la croyance en la beauté de la vie. L'église lui offrait cette richesse visuelle et auditive.

L'art baroque a pris à Rome une dimension européenne en raison des commandes exceptionnelles des papes (le baldaquin de Saint-Pierre, 1624 – 1633) et le dôme ont ensuite servi de référence aux plus grands créateurs de l'art baroque.

La définition de cet art se heurte à la difficulté fréquente d'enfermer dans un mot une réalité très riche et, par là même, fuyante. Un certain nombre de traits se retrouvent aussi bien à Rome qu'à Venise, en Espagne, en Bavière, en Autriche, dans les pays d'Europe centrale, en Amérique espagnole et au Brésil ; traits qui permettent de définir un style...

Alain Erlande-Brandenburg, « Qu'est-ce qu'une église ? » Gallimard, 2010, pp 285, 287.

¹² Les 95 thèses de Luther (1483 – 1546) sont condamnées par Rome en 1520.

¹³ La Compagnie de Jésus est fondée en 1540 par saint Ignace de Loyola.

*Le baroque substitue l'élément dynamique à l'élément statique. Il détache la ligne de sa fonction exclusive de délimitation, la rend à sa destinée de tracé mobile, dont l'œil suit la trajectoire. L'espace devient un champ ouvert au mouvement qui connaît des accélérations. Le vide et le plein, le clair et l'obscur, le détail isolé de l'ensemble... Un esprit de conflit, une action dramatique, suggestion d'une fusion, d'une métamorphose perpétuelle : le vécu prend le pas sur le conceptuel.
En sculpture : la torsion des figures.*

René Huyghe, « Psychologie de l'Art », page 84.

→ Le XVIII^e siècle est un grand siècle de reconstructions dans nos régions :

la chapelle derrière le chœur de Notre-Dame de Calais, église saint-Léger de Lens, église de Carvin...

Le « goût grec » : l'Antiquité rêvée et revisitée, sublimée.

→ Le goût de la ligne l'emporte sur la couleur et le décor.

On opte exclusivement pour la « leçon gréco-latine » et sa volonté de clarté formelle... C'est l'unification sous l'égide *autoritaire* de la raison.

Les Encyclopédistes, puis la Révolution française, qui avait recueilli de ceux-ci le culte de la déesse Raison, enfin l'Empire, qui portait au pinacle dans tous les domaines le néoclassicisme, de l'Italien Canova au Danois Thorwaldsen, répandait dans l'Europe entière les « lumières » du rationalisme, excluant « le chemin mystérieux vers l'intérieur ».

→ L'exemple, exceptionnel, de **l'abbatiale Saint-Vaast d'Arras.**

L'éclectisme des chemins contemporains :

Les réalisations revisitent l'art du passé avec plus ou moins de bonheur, avec

Au quart du siècle, Auguste Perret à Notre-Dame du Raincy réconciliait la construction d'une église avec l'architecture de son temps, et, au demi-siècle, le P. Couturier, l'Eglise avec les artistes. Ronchamp pouvait naître et Manessier ou Bazaine créer des vitraux dont l'abstraction était acceptée. [...]

Le développement urbain, dans lequel se fonde l'action des Chantiers du cardinal, et la Reconstruction, ont nécessité de multiples constructions d'églises où l'on trouve des formes monumentales (N.-D. De Royan) à côté des réalisations beaucoup plus modestes, voire « minimalistes », allant jusqu'à bannir tout signe d'identification qui pourrait être assimilé à du triomphalisme. [...]

Avec ses qualités et ses défauts, la cathédrale de Mario Botta¹ est désormais une référence incontournable.

Jean-Pol Hindré, Chroniques d'Art Sacré, n° 56, hiver 1998.

heureusement des innovations favorisées par les matériaux nouveaux (béton armé...). Les exemples sont nombreux : on n'oubliera pas les églises de la reconstruction, notamment l'œuvre de L-M Cordonnier (saint Vaast de Béthune notamment), les églises de Rocquigny, de Noreuil, d'Hénin-Beaumont, d'Audinghen, et Saint curé d'Ars à Arras, en insistant sur la diversité des plans...

Conclusions :

- L'architecture, située par principe dans le monde fini aborde l'évocation de l'infini... Cet infini est suggéré visuellement différemment selon les époques (les « gloires » à l'époque baroque qui crevaient les plafonds par des ciels fictifs !)
- L'église est souvent le lieu privilégié de la société villageoise. Elle est un symbole d'appartenance et elle peut être identifiée comme moyen de réappropriation de ses racines pour les habitants. Une église témoigne de la présence d'une communauté vivante et ouverte.
- Pourtant, « Le vrai temple du croyant, c'est l'âme du croyant ; c'est elle qu'il faut orner, habiller, combler de présents ; en elle, accueille le Christ. De quoi servirait-il que des murailles rutilent de gemmes, si le Christ, en la personne d'un pauvre, meurt de faim ? »¹⁴
« L'autel où tu célèbres la divine liturgie est sacré. Plus sacré est l'homme qui se tient à la porte de l'église. Car sur cet autel tu sacrifies le Corps et le Sang du Christ, mais cet homme est le Christ lui-même. »¹⁵

Mich. Rossi, CDAS, janv.-11

¹⁴ Saint Jérôme, Lettre 58, 7. Du même auteur, voir aussi : Lettre 52, 10 ; 130, 14. En sens inverse : *Comment. in Zachariam*, PL 25, 1467.

¹⁵ Saint Jean Chrysostome.